

Des correspondants po dans les qua

Onze correspondants vont s'implanter dans les quartiers Croix-Rouge et Wilson pour assurer une « présence humaine » aux heures où le lien social se distend. Présentation.

ILS sont neuf hommes et deux femmes. Ils sont âgés de 24 à 50 ans. Ils portent un t-shirt noir qui les identifie

comme « correspondants de quartiers ». Ils vont prendre position à Croix-Rouge et Wilson, avec la mission d'entretenir le lien social en fin de journée. Un dispositif expérimental qui sera étendu à l'ensemble des quartiers s'il donne satisfaction dans l'année qui vient. Une initiative liée au Contrat local de sécurité, qui implique l'État, la Ville et les organismes logeurs.

Vrai métier

L'idée n'est pas inédite. Les Rémois se sont inspirés d'une expérience similaire tentée à Orléans. Une expérience de « médiation », qui s'appuie sur des « correspondants de quartiers » dûment recrutés et formés à un « vrai métier ».

Un appel a donc été lancé pour trouver des volontaires. 250 ont répondu ; 60 ont été sélectionnés ; 11 ont été embauchés. Anciens gendarmes ; éducateurs ou animateurs, ils partagent le goût du contact, l'envie d'être utile et un intérêt certain pour la « médiation sociale ».

La définition de leur poste est justement « agents de prévention et de médiation sociale ». Ce qui se traduit par 5 missions : couvrir le territoire en patrouilles préventives, de 16 à 23 heures ; accompagner les services d'urgence ; participer à l'encadrement des manifestations des quartiers ; veiller sur les installations publiques ou privées, notamment

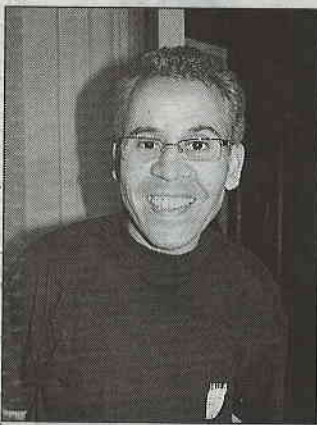
celles appartenant aux organismes logeurs ; établir un rapport quotidien sur la situation du quartier.

S'inscrire dans la durée

Ces correspondants ont un vrai contrat de travail. À l'issue de leur première année, ils pourront être intégrés dans la fonction publique territoriale « pour s'inscrire dans la durée ». L'équipe est « adossée » à la police municipale, mais ils ne sont « ni policiers, ni éducateurs de rue » insiste leur responsable, Nicolas Roche.

Ce dernier rappelle que les 11 correspondants ont été rigoureusement sélectionnés et formés intensivement « pour

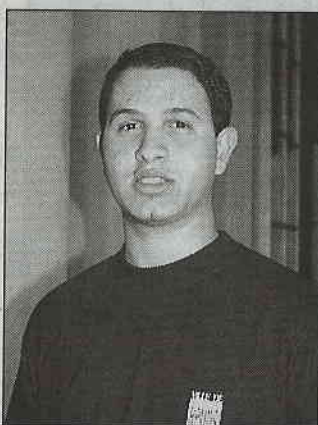
Quelques portraits



Saïd Bouyafran.

Saïd Bouyafran : 49 ans, né à Oran. Arrivé à Reims en 1972. Animateur socioculturel et bénévole social à Croix-Rouge. Il s'est présenté « parce que c'est mon travail quotidien. Je connais les habitants. Ça apportera un plus. »

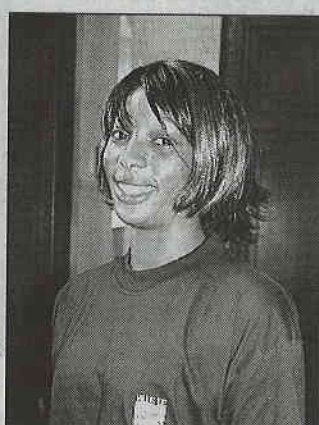
Hicham El Marsaoui : 24 ans. À Reims depuis vingt-deux ans. Animateur socioculturel et éducateur sportif. S'est présenté « pour le contact et pour résoudre



Hicham El Marsaoui.

les problèmes par la parole. Et pour l'éventail large des missions. J'ai déjà un bon contact avec les habitants, notamment avec les jeunes. J'ai déjà réglé quelques petits litiges ».

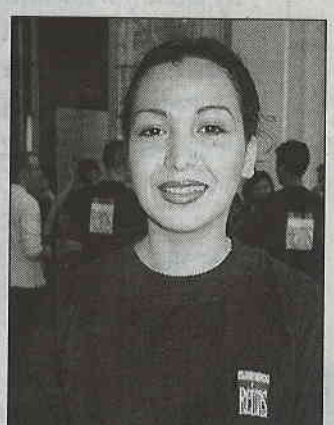
Marialou Sakho : 22 ans. Née à Epernay. Arrivée à Reims il y a un an. Après un BEP secrétariat, a beaucoup travaillé en centres sociaux et en maison de quartier « Brassens ». Elle s'est présentée



Marialou Sakho.

parce qu'elle a « grandi à Wilson : c'est mon milieu. J'ai le souci d'aider ». Mlle Sakho espère effectuer sa carrière dans ce domaine et « transmettre (son) expérience ». Aucun problème d'accueil en tant que femme.

Samia Filali : 29 ans. Née à Châlons. À Reims depuis 1993. Licenciée en droit. A travaillé comme surveillante d'internat dans les quartiers « sensi-



Samia Filali.

bles ». A préparé plusieurs concours par goût pour la fonction publique, dans laquelle elle peut entrer « par ce tremplin ». Mlle Filali est « ravie et fière d'avoir été sélectionnée, car c'est un dispositif réfléchi, préparé et très sérieux. Et c'est un vrai travail ». En tant que femme : « je suis bien intégrée. Si j'avais eu le moindre problème dans ce domaine, je n'aurais pas postulé. »